20 AVRIL

Mémoire de notre vénérable Père Théodore *Trichinas* (au cilice de crin).

VÊPRES

Lucernaire, t. 8

Théodore, vénérable Père, / tu t'es offert à notre Dieu en don choisi, / toi qui pratiquais les veilles de toute la nuit, / la méditation divine, la pureté, / la foi, l'espérance, la charité, / la compassion, l'humilité, la tempérance et la prière // qui firent de toi une colonne lumineuse.

Théodore, Père aux divines pensées, / toi qui cherchais à revêtir pieusement la tunique de vérité, le vêtement du salut, / tu gardas en tout temps sur ta chair un cilice de crin / et tu mis à nu les pièges de celui qui jadis nous avait dépouillés, // fortifié que tu étais par la puissance de l'Esprit.

En esprit de pauvreté, tu t'es offert toi-même comme sacrifice vivant, / comme saint holocauste et don précieux / à ce Dieu qui a pris chair d'une Mère immaculée et qui pour nous s'est appauvri ; / aussi, bienheureux Théodore, / tu as reçu la jouissance des cieux ; // ne cesse pas, nous t'en prions, d'intercéder auprès du Christ pour qu'il nous prenne en pitié.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

De quels yeux pourrai-je contempler ton visage si beau, / ô Vierge très-pure, / moi qui par mes passions ai souillé le regard de ma chair, / et comment, de mes lèvres profanes et débauchées, / pourrai-je vénérer ton image aux traits divins, / comment pourrai-je élever vers ta grâce divine ces mains dont j'ai si mal usé, pour mon malheur ? // Mais toi, Souveraine, obtiens-moi le salut.

Stavrothéotokion

Le soleil s'effraya lorsqu'il te vit étendu sur la croix, ô Jésus ; / dans l'effroi, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, / les Puissances des cieux furent toutes saisies de frayeur / et la Vierge te voyant, Seigneur, sur la croix, s'écria : // Hélas, quelle vision frappe mes yeux !

MATINES

Les canons du jour, puis ce canon du Saint.

Ode 1, t. 4

« L'antique Israël traversant à pied sec les flots de la mer Rouge / a vaincu la puissance d'Amalec dans le désert // par les bras de Moïse levés en forme de croix. »

La mémoire de Théodore en ce jour offre à tous les croyants les fleurs de ses vertus, exhalant le parfum mystique de l'Esprit et ses miracles étonnants.

Ayant abattu sous le glaive spirituel les passions qui t'assaillaient, vénérable Père, tu en triomphas ; c'est pourquoi tu fus couronné du pouvoir des miracles et des guérisons.

Chérissant la pauvreté du Maître, vénérable Théodore, tu dédaignas toute gloire terrestre qui ne dure pas ; c'est pourquoi tu as trouvé la gloire immortelle et la lumière.

Selon la volonté du Père tu as conçu sans semence le Fils de Dieu grâce à l'Esprit ; et tu enfantas dans la chair celui que le Père engendre sans mère dans les cieux et qui sans père est né de toi pour nous sauver.

Ode 3

« Ton Église se réjouit en Toi, ô Christ, / et clame : Tu es ma force, Seigneur, // Tu es mon refuge et mon appui. »

Les fauves instincts de la chair, par une active tempérance tu les mis à mort, vénérable Père, et tu développas les puissances de ton âme.

Les peines que tu semas dans les larmes, vénérable Père, ont donné comme fruit les beaux épis que tu as offerts au Roi de tous.

A tes paupières tu n'as donné nul sommeil en vérité que tu n'aies fait de toi, bienheureux Père, une demeure de Dieu.

Toi seule, ô Mère de Dieu, pour les hommes tu es devenue l'intendante des trésors qui dépassent la nature ; aussi nous te chantons : Réjouis-toi.

Cathisme, t. 4

Comme pur, t'approchant du pur Esprit, tu fus sanctifié par lui, ô Théodore, / grâce à ta prière continue et ta diligente chasteté ; / c'est pourquoi tu demeures maintenant avec les Anges / et tu chantes l'hymne du Trois fois saint au Maître de l'univers ; // implore-le, vénérable Père, de prendre en pitié ceux qui sans cesse te chantent avec amour.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Auprès de la Mère de Dieu, nous les pécheurs, accourons humblement / et, pleins de repentir, nous prosternant devant elle, crions-lui du fond de notre cœur : / Vierge compatissante, viens à notre secours, / hâte-toi, car nous sommes perdus, / vois la multitude de nos péchés, / ne laisse pas sans aide tes serviteurs, // notre unique espérance repose en toi.

Stavrothéotokion

Celle qui t'a mis au monde à la fin des temps, / Verbe né du Père intemporel, / te voyant suspendu sur la croix, ô Christ, gémissait en disant : / Hélas, mon Enfant bien-aimé, quelle récompense pour tes bienfaits ! // Ressuscite, et sauve tes fidèles, ô seul Ami des hommes.

Ode 4

« Te voyant élevé sur la Croix, Toi le Soleil de justice, / l'Église fut frappée de stupeur et Te clama dignement : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

A ton physique fut ajoutée la beauté des vertus, saint Théodore ; aussi as-tu fleuri comme un palmier et produit les fruits procurant la douceur à ton troupeau.

Par la tempérance tu mortifias les passions, Père théophore, et tu devins une sainte demeure de l'Esprit divin ; aussi fais-tu jaillir sur tous la grâce des guérisons.

Père qui sans cesse vivais dans la gêne et le détachement, tu couvrais ton corps d'un cilice de crin, élevant tes yeux vers l'unique trésor incorruptible et éternel.

Sans épousailles, ô Vierge, tu conçois et te montres vierge même après l'enfantement ; c'est pourquoi, dans une foi que rien n'ébranlera, nos incessantes voix te chantent, ô Souveraine : Réjouis-toi.

Ode 5

« Seigneur, ma lumière, Tu es venu dans le monde, / lumière sainte qui ramène des ténèbres de l'ignorance // ceux qui Te chantent avec foi. »

Seigneur, tu as donné la force à ton ascète en le ceignant de puissance et de fermeté pour triompher du guerroyeur.

Par amour pour toi, Seigneur, notre Saint dans l'ascèse s'est offert à toi en victime sans défaut, immolée par le feu de la tempérance.

Ayant recherché le Seigneur par la soif et la faim, Théodore, tu jouis maintenant du torrent de délices avec la multitude des Saints.

Tu es l'armure nous gardant de l'ennemi, sainte Epouse de Dieu, en toi nous possédons notre espérance et notre ancre de salut.

Ode 6

« Seigneur, je T'offre mon sacrifice et mon chant de louange, / Te clame ton Église / que dans ta miséricorde / Tu as lavée du sang impur offert aux démons // par le sang qui a coulé de ton côté. »

Tu as brisé les traits de l'ennemi en te servant contre lui des armes de l'humilité et, avec l'aide du Christ, tu as remporté la victoire.

Bienheureux Père, sous les sueurs de ta sobre vie tu repoussas fermement les passions comme la houle des tentations, en te laissant conduire par le calme du Christ.

Te souvenant de l'heure de la mort, tu vivais dans les larmes et les gémissements, baignant ta couche de tes larmes et servant chaque jour le Seigneur dans la crainte de Dieu.

Merveille qui surpasse les merveilles de jadis ! Sans épousailles une Vierge a conçu dans son sein, et sans qu'il y fût à l'étroit, celui qui tient le monde dans sa main.

Synaxaire

Le 20 Avril, mémoire de notre vénérable Père Théodore au cilice de crin.

> Père à l'habit de crin, tu meurs, ayant battu / celui par qui Adam fut de feuilles vêtu. / De l'ascète, le vingt, Dieu prime la vertu.

Par ses saintes prières, Ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Embrasés par leur piété plus que par l'ardeur des flammes, / les enfants d'Abraham clamaient dans la fournaise de Babylone : // Seigneur, Tu es béni dans le temple de ta gloire. »

La grâce divine qui dans la fournaise jadis donna la rosée aux Jeunes Gens, fit cesser pour toi la fournaise des passions comme une nuée te versant une pluie rafraîchissante.

Ayant mêlé à tes sueurs le flot de tes pleurs, sage Père, par la grâce du Christ tu en fis un bain où tu lavas les souillures des passions.

Ayant consumé les passions charnelles de tes larmes brûlantes, tu apparus tout pur et resplendissant comme l'or, brillant par la grâce divine pour la gloire de Dieu.

Réjouis-toi, demeure sanctifiée, divin tabernacle du Très-Haut ; Mère de Dieu, c'est par toi que nous est donnée la joie et nous crions : Tu es bénie entre toutes les femmes, Souveraine immaculée.

Ode 8

« Ayant étendu les bras, / Daniel ferma la gueule des lions dans la fosse ; / les adolescents, amis de la piété et couverts de vertus, / éteignirent la violence du feu et clamèrent : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Orné des fleurs de tes vertus, tu embaumas le monde de leur bonne odeur et tu fais descendre le parfum de tes miracles sur tous ceux qui dans la foi chantent pour le Christ : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Etendant les mains vers Dieu, par tes prières tu muselas les fauves spirituels qui élevaient leurs gueules béantes contre toi et, le cœur pur, dans l'allégresse tu chantais : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

De Terre tu es parti vers le ciel, de la gêne vers l'espace infini, dans les demeures des saints, échangeant tes haillons pour du lin fin, vénérable Théodore, et t'écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Toi seule parmi toutes les générations, Vierge pure, fus la Mère de Dieu, tu en devins la demeure immaculée sans brûler au feu de sa lumière, Marie, Epouse de Dieu, et c'est pourquoi d'âge en âge nous te bénissons.

Ode 9

« Le Christ, pierre d'angle qu'aucune main n'a taillée, / s'est détaché de toi, ô Vierge, montagne non entaillée, / réunissant les deux natures séparées ; / aussi te magnifions-nous dans la joie, // ô Mère de Dieu. »

Désireux de mener là-haut ta vie dans le ciel, Théodore, tu t'es servi de tes vertus comme d'une échelle, et tu parvins à trouver l'objet de ton désir.

Tu as été la demeure des vertus où se sont trouvées richement foi, espérance, charité et totale sagesse, qui t'ont permis d'accéder aux biens supérieurs.

Là où les Ascètes sont réunis aux chœurs des Justes et des Saints et à la multitude des premiers-nés, tu as trouvé ton logis ; avec eux sans cesse souviens-toi de nous.

Tu es le joyau de tous ceux qui mettent leur fierté en toi, l'allégresse du monde, la joie de tes serviteurs, Vierge Mère, l'amour et la douceur de ceux qui chantent pour toi.

Photagogikon et apostiches du jour.

Le reste de l'office de matines comme d'habitude, l'heure de Prime et le Congé.